

## Les pensées enchâssées de Lilly-Rose

Je fais toujours des rêves qui me hantent ensuite toute la journée. Je les tourne, les retourne dans ma tête, j'y pense sans arrêt. Quel curieux rêve j'ai fait cette nuit ! La pluie tombait à torrent, la Charentonne débordait, la maison était inondée... Où ai-je bien pu mettre mon stylo ? Tout le rez-de-chaussée était sous l'eau si bien que je devais me réfugier à l'étage. Et ma bague ? Je me sens toute nue sans ma bague. J'ai dû la laisser sur le rebord du lavabo dans la salle de bain. Quel homme attentif, ce Jean-Claude. Allez, en route ! Mais avant de partir, vérifier que j'ai bien éteint la plaque électrique de la cuisine. Et est-ce que la porte du garage est fermée à clef ? La semaine dernière j'ai rêvé de la naissance des jumeaux. Anna et Louis étaient minuscules, tout fripés et braillaient à plein poumons. Il faut que je ferme la fenêtre des chambres à l'étage, on ne sait jamais, dans cette région il se met à pleuvoir sans prévenir. Mon sac, où est donc passé mon sac ? *Eliot ! Tu peux me descendre mon sac ? Et tant que tu y es, tu pourrais fermer les fenêtres des chambres ?* Il n'entend rien. Elles sont sans doute déjà fermées. Anna est guérie maintenant, la chimiothérapie est venue à bout de son cancer. Si le cancer n'était pas guéri, Anna serait-elle encore en vie aujourd'hui ? Je me sens toujours un peu bizarre, le jour de mon anniversaire. Penser à prendre une bouteille d'eau pour la balade et à la glisser dans mon sac. Mes clefs, où est ce que j'ai bien pu les poser ? Ah la là, ces gestes automatiques ! C'est fatigant ! Je vais quand même monter vérifier les fenêtres à l'étage. On ne sait jamais. Mon dieu, la couleur de ce ciel ! Il a l'air de faire un froid de canard. *Allez venez Milord, vous asseoir à ma table, il fait si froid dehors, ici c'est confortable, laissez-vous faire Milord... !* Je ferais bien de prendre mon chapeau. Le mauve, pas le vert. Non, ça c'est le marron. J'ai dû laisser le mauve dans l'armoire. A moins que... ah, le voilà ! Non, ça c'est le violet, tant pis, va pour le violet ! Des gants, une écharpe. Ce que je peux être désordonnée ! Et pourquoi ne pas quitter Eliot après tout ? Partir vivre avec Jean-Claude, l'amour fou, hop, la vie quoi ! Pas moyen de retrouver cette paire de gants. Il me semblait pourtant l'avoir laissée là hier. Ah ! La voilà ! Ca alors... dans le pot de fleurs. Bon. Eliot aura-t-il oublié mon anniversaire cette année ? Quant à mon carnet, il a dû rester dans mon sac à main, indispensable, mon carnet pour partir en balade. Le stylo, c'est bon, je l'ai. Si jamais une pensée traverse le chemin devant moi, hop, je l'attrape. Récemment j'ai rêvé de mon premier amour, je rêve souvent de mon premier amour, j'avais quinze ans peut-être, on s'embrassait au bord de la mer. Voilà, maintenant je crois que j'ai tout. Ah ! Mon dieu ! Mes lunettes de vue ! Ce serait quand même terrible si Eliot découvrait la vérité pour

Jean-Claude et moi. Son propre frère... Sans lunettes, pas la peine de prétendre aller où que ce soit ! De près je vois bien, mais de loin, un coup à me casser la figure sur le premier trottoir ou à me faire renverser. Quand je pense à ce que j'ai pu dire et que je n'aurais pas dû dire, à ce que je n'ai pas dit et que j'aurais dû dire... 76 ans ça commence à faire ! Si elles ne sont pas sur le buffet du salon, c'est que j'ai dû les laisser à l'étage. Eliot ? Pas de réponse. Eliot est dans son monde parfois il ne répond plus du tout. Bah, ça me fera un peu d'exercice de monter les escaliers. Je suis presque sûre de les avoir laissées sur la table de nuit près de mon livre. Tiens ! Eliot ! Eliot qui descend l'escalier avec mon sac à main et ma bague ! *D'où ça sort ?* Ce sac à main ça fait trente ans que je l'ai ! Quel observateur... *Ah, tu parles de la bague ? Oh, un petit cadeau d'Elisabeth.* Elle a toujours bon dos, ma copine Elisabeth. À propos de cadeau, comme ce serait bien, un déjeuner d'anniversaire avec Jean-Claude ! Si seulement... À propos de cadeau, c'est terrible, les miroirs des chambres à coucher : ça n'en fait aucun, de cadeau. C'est moi ça ? Je me sens moche. Le temps a passé si vite. Souvent la nuit je rêve que j'ai le teint rose, que je possède encore cette beauté resplendissante de mes vingt ans. Le temps passe trop vite. A l'approche de la mort, tout le monde devrait avoir la possibilité de faire un saut dans le passé pour serrer une dernière fois son premier amour dans ses bras. Le pire dans les escaliers, c'est la descente. Qu'est-ce que ça fait mal au genoux ! Eliot est reparti dans son fauteuil et ses pensées. Planqué derrière son journal. Eliot ? - Hum. - Non rien. Quand même, il a encore un charme fou mon Eliot. Et si finalement... *Tu veux manger quoi ce soir ? – Hum ? – Non, rien.* En rentrant je passerai chez le boucher lui prendre un faux-filet. 76 ans déjà. Joyeux anniversaire, Lilly-Rose !

\*

En route ! Je marche tranquillement dans Bernay, la tête à rien, le nez en l'air, le petit train de mes pensées suit son chemin.

Soudain je me souviens... J'ai vingt ans et cela fait des mois que j'attends. Ce samedi je vais dire « oui ». Oui à Eliot. Me marier. À l'église. J'ai acheté une robe blanche, longue, avec de la dentelle blanche aussi. Je me demande comment Eliot sera habillé. À quelques heures du « oui » mon cœur palpite, palpite de plus en plus, je suis heureuse je crois, mais j'ai la gorge nouée, à peine si je peux parler, il faudra pourtant retrouver ma voix pour dire « oui ». Je me répète que je suis heureuse, oui heureuse de me marier, heureuse de me marier avec Eliot, qu'Eliot est celui que j'épouse, dont Jean-Claude est le frère. Le frère. Mon amant également mais le frère avant tout. A moins que... mon dieu ! Je ne peux pas penser ça, je ne

dois pas penser ça et pourtant voilà que cette pensée terrible traverse mon esprit et mon cœur. N'est-ce pas Jean-Claude que je devrais épouser ?

Cette petite promenade me fait déjà le plus grand bien ! Un vent léger m'effleure le visage comme une caresse de Jean-Claude. C'est incroyable ce qu'il fait doux aujourd'hui ! La couleur du ciel m'a trompée. Ca vaudrait presque le coup de revenir à la maison pour troquer mes grosses chaussures contre des sandales. J'adorerais sentir l'herbe me chatouiller les pieds, comme quand les jumeaux étaient enfants et que je leur courais après, l'été dans le jardin.

Soudain je me souviens... Nous sommes le 1<sup>er</sup> février 1959. Maternité de Bernay. Il est 16 heures et je ressens une première série de contractions de plus en plus rapprochées. Bouffées de chaleur et frissons. J'appréhende, évidemment j'appréhende d'accoucher. J'appréhende l'arrivée des enfants. A quoi vont-ils ressembler ? Vais-je les aimer ? Je n'ai pourtant qu'une hâte : les prendre dans mes bras, découvrir leurs figures, les accueillir. Les enfants d'Eliot. Les enfants de Jean-Claude. Je ne saurai jamais. Ils ne sauront jamais. Les deux frères se ressemblent trait pour trait. Eliot ne saura jamais notre secret. *Jean-Claude ?- Je suis là Lilly chérie. - Reste près de moi. - Je suis là.* Et s'il prenait à Jean-Claude d'être vraiment là ? C'est Eliot qui est là près de moi tandis que mon ventre se contracte et j'en ai mal jusque dans la plante des pieds. Huit heures déjà que le travail a commencé. Et si l'accouchement se passe mal ? Il arrive que les accouchements se passent mal.

2 février, 1 heure du matin. Eliot est parti se reposer. Jean-Claude arrive en salle de naissance. On le prend pour Eliot. Deux gouttes d'eau je vous dis. Les contractions reprennent de plus belle et cette fois c'est décidé je vais mettre au monde mes bébés. Jean-Claude me tient la main. Et tandis qu'Eliot dort c'est le frère qui me fait accoucher, qui est peut-être le père et peut-être seulement l'oncle et personne ne saura jamais. Les enfants hurlent à la première circulation du premier air dans les poumons tout neufs. Jean-Claude s'éclipse. Eliot arrive, désolé d'avoir raté la naissance, dit-il. La sage-femme le regarde sans comprendre, et met ça sur le compte de l'émotion du jeune père. Ma vie de famille va pouvoir commencer.

Je continue à marcher jusqu'au petit pont qui enjambe la Charentonne. De là, j'aperçois la basilique Notre Dame de la Couture. Depuis le temps que je vis ici, quand je pense que je ne suis jamais descendue dans la crypte ! La légende raconte que la basilique aurait été construite à l'endroit où un mouton, gardé par son berger, aurait découvert une statue de la Vierge en grattant le sol. C'est amusant les légendes. Lilly-Rose, 76 ans, tu t'es mariée à

Notre Dame de La Couture et tu n'es pas allée voir quoi ressemblait la crypte où se trouve la statuette ! Bon... Tout à l'heure en rentrant, je ferai un petit arrêt au café près de la gare. Un thé au lait comme d'habitude. J'adore les habitudes. J'ai mon tabouret attitré. Et personne pour m'en déloger.

Soudain je me souviens... j'ai une vingtaine d'années. Ce soir je suis prise d'une envie folle de sortir, d'aller boire et danser. Je viens d'avoir 18 ans. C'est la tournée des bars. Il y a du monde, des éclats de rire, des fumées de cigarette, des verres d'alcool qui ont tous le même goût – j'ai déjà tellement bu. La tête me tourne. Je suis complètement pompette. *Lilly-Rose, rentre chez toi*, me dit une petite voix. Une fois dehors l'air frais me fait du bien, je reprends doucement mes esprits. J'habite à deux pas, je devrais pouvoir atteindre ma maison. *La terre est bien trop basse et le ciel tellement haut*. Cette petite voix refuse de se taire. Le monde tangué sacrément. Ouh la là ! Des tas de petits points lumineux dans les yeux. Quand je les rouvre je suis dans les bras d'un jeune homme charmant, l'air inquiet. Première rencontre avec la chaleur des bras d'Eliot. Lilly-Rose dépêche-toi de rentrer. Ce type, j'étais convaincue que je ne le reverrai jamais.

Je commence à être fatiguée de marcher. Me voilà déjà au milieu du golf. Et si je m'allongeais quelques instants dans l'herbe ? Les yeux rivés au ciel, j'observe les nuages. Il y en a un en forme de cœur juste au-dessus de ma tête.

Soudain je me souviens... je suis mariée depuis plus de dix ans. Je trépigne sur le quai de la gare de Bernay. J'ai revêtu ma plus belle robe. Elle est bordeaux. De jolis escarpins blancs. Un collier de perles – tout le monde me dit que les perles font ressortir le bleu de mes yeux. Mes cheveux roux bouclés s'échappent de mon béret noir. 15 minutes de retard. L'anxiété me dévore. Je brûle de sentir l'odeur de son eau de toilette à son cou. Je mange mes ongles tout juste vernis en rouge vif, je mange mes lèvres. Il va m'emmener voir Edith Piaf en concert. Je n'ai jamais vu Edith Piaf en concert. J'adore Edith Piaf, alors, imaginez un peu, en concert ! 25 minutes de retard. Je deviens rouge pivoine, mon cœur tape dans ma poitrine. Une musique au loin. *Non rien de rien, non je ne regrette rien !* Mais laissez-moi tranquille avec vos nostalgies ! J'attends Jean-Claude sur le quai de la gare. Pourvu qu'il m'aime encore, pourvu qu'il m'aime toujours.

Mon dieu ! L'heure tourne, il est temps de me remettre en route ! C'est fou, ça, je n'avais jamais tant vu cet horrible poteau électrique ! Quelle idée de génie, d'avoir planté cette horreur ici ! Enfin... tiens, un banc. Allez, encore une petite pause, Lilly-Rose, tu n'es plus

toute jeune. Le ciel est d'un bleu tendre maintenant. Comme le climat est changeant en Normandie ! L'air est chargé d'une odeur de printemps. Je le sens, même si mon odorat n'est plus aussi fin qu'à vingt ans, même si tout ce que je respire a maintenant une odeur de vieillesse. Une odeur de printemps ? On n'est pourtant que fin janvier ! C'est à n'y rien comprendre.

Soudain je me souviens... Je me promène dans la vallée avec mon chien qui se met à courir vers une chienne évidemment, vers quoi d'autre pourrait-il courir ? La chienne est tenue en laisse par un jeune homme appuyé contre un poteau. L'unique poteau de la vallée. Mon chien tourne autour de la chienne donc autour du poteau. Les laisses s'emmêlent et je tombe dans les bras du jeune homme qui ressemble étrangement à celui dans les bras duquel je suis tombée déjà, le soir de mes dix-huit ans. Jean-Claude est le frère d'Eliot et le coup de foudre est immédiat.

Mais qu'est-ce que je vois là ? Des perce-neiges... et des pâquerettes ! C'est sans doute un coup du réchauffement climatique ! Ah la là, dans quel monde grandiront ces enfants que je vois-là, en train de jouer au loin ?

Soudain je me souviens... juste avant la naissance des jumeaux il a fallu déménager. On allait passer de deux à quatre comme les petits pains se multiplient. Nous avons visité quatre maisons avant d'arrêter notre choix. La signature de la vente m'a remplie d'une telle joie que j'en ai un instant oublié mes soucis de paternité. J'avais enfin un lit douillet, et même une chambre à moi où cultiver mes secrets.

Le fond de l'air s'est rafraîchi d'un seul coup. Oh, mais ils ne sont pas bien couverts ces enfants là ! Et où sont leurs mamans ? Ils ne jouent quand même pas tout seuls dans le parc ? Ah la là, les mères d'aujourd'hui, c'est... ah non, les voilà ! A papoter sur le banc d'à côté. Sans ça, je me serais occupé des petits, évidemment, j'ai toujours beaucoup aimé m'occuper des petits.

Soudain je me souviens... plutôt, je cherche à me souvenir. Quel âge aurait ma fille ? Je n'avais pas pensé à elle depuis longtemps. C'est faux. Pas un jour sans que je pense à elle. Cela fait peut-être trente ans ? Quarante ans ? L'enfant mort né juste avant les jumeaux. Tout juste le temps de la nommer. Jade. Belle comme un cœur bien entendu. Mon tout petit enfant. Son visage d'ange, sa peau si douce.

\*

Je me souviens que tout à coup je n'ai plus rien senti. De petits points lumineux m'ont brouillé la vue, haut le cœur, jambes coupées. Un œuf de poule derrière la tête : mais qu'est ce qui m'est arrivé ? J'ai dû tomber. Et où suis-je maintenant ? J'étais dehors, je me promenais, et voilà que tout est blanc autour de moi, ces murs, ce lit, ce plafond, ces draps. Ça sent le médicament et le désinfectant ! Tiens mais... et vous là bas sur la chaise en face de moi ? Qui êtes-vous ? C'est fou comme vous me ressemblez ! Mon portrait craché mais oui absolument ! A s'y méprendre ! Oh mais attendez, je crois que je suis en train de comprendre... vous ne seriez pas, par hasard ? Enfin... je veux dire... vous voyez qui je veux dire... ? Toute jeune, rousse, les yeux bleus, mais c'est évident, oui, évident ! Mademoiselle Lilly-Rose, je crois qu'il faut que je vous remercie.

- Voyons, mais me remercier de quoi ?

- De m'avoir permis de faire un grand saut dans le passé, de m'avoir refait vivre tous mes souvenirs, mes peines comme mes rires !

- Joyeux anniversaire, Lilly-Rose !